

folio
POLICIER

JO
NESBØ

THRILLER

Machbeth

FOLIO POLICIER

Jo Nesbø

Macbeth

*Traduit du norvégien
par Céline Romand-Monnier*

Gallimard

Titre original :

MACBETH

© Jo Nesbø, 2018.

*First published as Macbeth by Hogarth, an imprint of Vintage.
Vintage is part of the Penguin Random House group of companies.*

© Éditions Gallimard, 2018, pour la traduction française.

Couverture : D'après photo © BalazsKovacs / iStock.

Ancien footballeur, musicien, auteur interprète et économiste, Jo Nesbø est né à Oslo en 1960. Il a été propulsé en France sur la scène littéraire avec *L'homme chauve-souris*, sacré en 1998 meilleur roman policier nordique de l'année. Il a depuis confirmé son talent en poursuivant sa série consacrée à Harry Hole. Il est également l'auteur de *Chasseurs de têtes*, *Du sang sur la glace*, *Le fils* et *Soleil de nuit*.

PREMIÈRE PARTIE

1

Tombée du ciel, la goutte de pluie brillante traversait les ténèbres vers les lumières chevrotantes de la ville portuaire. Les rafales froides du nord-est la chassèrent vers les lignes de partage de cette ville – dans le sens de la longueur, le fleuve asséché, et, en largeur, le chemin de fer désaffecté. Les quatre quadrants numérotés dans le sens des aiguilles d’une montre ne portaient par ailleurs pas de nom. Pas de nom dont leurs habitants se souviennent en tout cas. Et quand vous rencontriez ces mêmes habitants loin de chez eux et que vous leur demandiez d’où ils venaient, il leur arrivait de prétendre ne pas se souvenir non plus du nom de la ville.

La goutte de pluie brillante se ternit et devint de plus en plus grise alors qu’elle perforait la suie et le poison qui reposaient au-dessus des rues comme un couvercle permanent. Malgré la fermeture des usines les unes après les autres au cours des dernières années. Malgré les poêles que les chômeurs n’avaient plus les moyens de chauffer. Malgré ce vent terrible et capricieux et cette pluie incessante dont certains affirmaient qu’elle s’était mise à tomber un quart de siècle auparavant, quand deux bombes atomiques avaient

mis un terme à la dernière guerre mondiale. Autrement dit, à l'époque où Kenneth avait été nommé préfet de police. Vingt-cinq années durant, depuis son bureau du dernier étage du Quartier général, le préfet Kenneth avait exercé d'une main de fer sa tyrannie sur la ville. Qui que soit l'occupant du fauteuil de maire. Quoi que les grands seigneurs de Capitol, la capitale, disent et ne fassent pas pour cette deuxième ville du pays, qui avait naguère été sa principale cité industrielle et qui s'enfonçait désormais dans les sables mouvants de la corruption, des faillites, de la criminalité et du chaos. Et puis, il y avait six mois de cela, le préfet Kenneth était tombé de sa chaise dans sa maison de vacances, et trois semaines plus tard, il était mort. Après des funérailles dignes d'un dictateur, le conseil de la ville et le maire Tourtell étaient allés chercher Duncan, un fils d'évêque au front large, directeur de la brigade dédiée au crime organisé à Capitol, pour faire de lui le nouveau préfet de police. Et ainsi s'étaient allumés les feux de l'espoir au sein d'une population surprise.

Surprenant, ce choix l'était, car Duncan n'était pas un policier pragmatique de la vieille école, il faisait partie de cette nouvelle génération de dirigeants diplômés, partisans des réformes, de l'ouverture, de la modernisation et de la lutte contre la corruption, ce que la plupart des élus de la ville n'étaient pas.

L'espoir des habitants d'avoir enfin obtenu un préfet de police droit, franc et visionnaire, capable de tirer la ville des borbiers où elle s'enlisait, s'était ravivé quand Duncan avait troqué les anciens directeurs de brigade contre ses propres hommes et femmes, triés sur le volet. De jeunes idéalistes immaculés, qui

voulaient véritablement que la ville devienne un meilleur endroit où vivre.

Le vent emporta la goutte de pluie au-dessus du District 4 Ouest et du point culminant de la ville, l'antenne de transmission surmontant le studio de radio où la voix grasseyante, solitaire et toujours indignée de Walt Kite exprimait l'espoir que la ville ait trouvé un sauveur. Du vivant de Kenneth, Kite avait été le seul à avoir osé le critiquer ouvertement et l'accuser de certains, au moins, de ses crimes. Ce soir, Kite grasseyait donc que le conseil de la ville allait faire son possible pour reprendre les pouvoirs que Kenneth s'était arrogés afin d'être, en sa qualité de préfet de police, celui qui gouvernait véritablement la ville. Il expliquait en détail que, paradoxalement, ce revirement allait signifier que son successeur, le bon démocrate Duncan, n'aurait jamais assez de pouvoir pour mener à bien les réformes qu'il souhaitait et qui s'imposaient. Kite affirmait que, lors des prochaines élections municipales, « ... Tourtell, le maire en exercice – exercice qui ne l'empêche pas d'être le plus gros maire du pays », ne se retrouverait face à personne. « Strictement personne. Car qui pourrait faire concurrence à Tourtell la tortue et son exaspérante carapace de jovialité populaire et d'impeccable moralité, sur laquelle toute critique ne fait que rebondir ? »

Dans le District 4 Est, la goutte de pluie survola l'Obélisque, un hôtel-casino de vingt étages en habit de verre, dressé comme un majeur lumineux au milieu de la misère noirâtre à quatre étages qui constituait le reste du paysage urbain. C'était pour beaucoup un paradoxe : plus l'industrie était réduite et le chômage important, plus les habitants jouaient l'argent qu'ils n'avaient pas dans les deux casinos de la ville.

« La ville qui a cessé de donner et qui s'est mise à prendre, grasseyait Kite sur les ondes. D'abord, nous avons démantelé l'industrie, puis le chemin de fer, afin que personne ne puisse s'en aller. Ensuite nous avons commencé à assommer les habitants avec de la drogue vendue là où ils achetaient autrefois leurs billets de train. Pour pouvoir les voler en paix. Je n'aurais jamais cru dire un jour que les seigneurs de l'industrie avides de profits me manquent, mais au moins ils appartenaient à un secteur respectable. Contrairement aux trois autres secteurs où l'on peut encore devenir riche. Le casino, la drogue et la politique. »

Dans le District 3, le vent pluvieux balayait le Quartier général de la police, le casino Inverness et les rues dont la pluie avait chassé la plupart des passants, mais où quelques-uns se hâtaient malgré tout, certains l'affrontant, d'autres fuyant. Il balayait la gare centrale où n'arrivaient plus de trains, mais qui restait néanmoins peuplée de spectres et de voyageurs. Spectres de ceux qui avaient jadis bâti cette ville en croyant en eux-mêmes, en leur éthique de travail, en leur dieu, en la technologie et en leurs descendants. Voyageurs du marché du bouillon, ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, avec un titre de transport qui promettait le ciel et garantissait l'enfer. Dans le District 2, le vent sifflait dans les cheminées en brique des deux plus grandes usines de la ville. Récemment fermées, Graven et Estex avaient produit chacune son alliage métallique, dont même ceux qui se tenaient aux fourneaux n'auraient su dire la composition exacte. Ils savaient seulement que les Coréens s'étaient mis à fabriquer le même pour moins cher. C'était peut-être le climat de la ville qui rendait la décrépitude si visible

déjà, à moins que ce n'ait été une illusion. Peut-être que le seul fait de savoir leur faillite et leur ruine faisait apparaître les usines muettes et éteintes comme – pour reprendre la formulation de Kite – «... les cathédrales pillées du capitalisme dans une ville de non-pratiquants et d'infidèles».

La pluie dérivait vers le sud-est, au-dessus de rues aux réverbères brisés, où les chacals s'adossaient aux façades pour s'abriter de la sempiternelle miction du ciel et guetter les proies qui s'empressaient de rejoindre des lieux mieux éclairés, plus sûrs. Lors d'une récente interview, Kite avait demandé au préfet de police pourquoi les risques de se faire braquer étaient six fois plus élevés dans cette ville qu'à Capitol, et Duncan avait répondu qu'il était ravi qu'on lui pose enfin une question simple : c'était parce qu'il y avait six fois plus de chômeurs et dix fois plus de toxicomanes.

Dans la zone portuaire se trouvaient des conteneurs tagués et des cargos délabrés, dont les capitaines avaient rencontré des officiers de port corrompus, dans des endroits déserts, afin de leur glisser des enveloppes en kraft leur garantissant amarrage et autorisation d'entrée plus rapide, et les armateurs inscriraient ces sommes dans la rubrique «dépenses diverses» avant de se jurer de ne plus jamais accepter de mission les ramenant dans cette ville.

L'un de ces navires lavés par la pluie, le *Leningrad*, était un bateau soviétique dont la coque perdait tant de rouille dans le bassin portuaire qu'on aurait dit du sang.

La goutte de pluie tomba dans le faisceau lumineux d'une lanterne électrique sur le toit d'un des bâtiments en bois hauts de deux étages qui abritaient des

entrepôts, des bureaux de la capitainerie et un club de boxe fermé. Elle piqua entre le mur et les rafiots rouillés, et atteignit une corne de taureau. Qu'elle longea jusqu'au casque auquel elle était fixée, avant de rouler vers le dos d'un blouson en cuir orné de l'inscription **NORSE RIDERS** en lettres gothiques brodées. Elle descendit ensuite sur le siège d'une moto Indian Chief rouge, entra dans le moyeu de la roue arrière qui tournait lentement, et, en fin de compte, à trop être catapultée, elle cessa d'être goutte. Déjà, elle intégrait l'eau toxique, la ville, le tout.

Derrière la moto rouge en venaient onze autres. Elles passèrent sous l'une des lanternes fixées au sommet des bâtiments plongés dans le noir.

La lumière de la lanterne entraît par la fenêtre d'un bureau de recrutement maritime au premier étage, elle éclairait une main posée sur une annonce du *Glamis*, qui cherchait un garçon de cuisine. Doigts longs et sveltes de pianiste, ongles soignés. Quant au visage, il avait beau être dans l'ombre, si bien qu'on ne voyait pas les yeux bleu vif, le menton ferme, les lèvres fines avares et le nez crochu agressif, la cicatrice qui le barrait en diagonale luisait et filait comme une étoile, de la mâchoire au front.

«Ils sont là», déclara l'inspecteur principal Duff en espérant que ses hommes de la Brigade des stupés n'avaient pas entendu le léger trémolo involontaire de sa voix. Il s'attendait que les Norse Riders envoient trois ou quatre hommes pour chercher la came, cinq au maximum. Mais dans cette caravane qui sortait de l'ombre en roulant au pas, il dénombrait douze motos. Les deux dernières portant chacune un passager. Quatorze hommes contre ses neuf à lui. Et il avait toute raison de croire que les Norse Riders

étaient armés. Lourdemment. Pourtant ce n'était pas le rapport de forces qui avait entraîné le tremblement de ses cordes vocales. C'était de voir son désir le plus cher exaucé. Celui qui dirigeait le convoi, c'était *lui*; enfin il était à portée de main.

Il ne s'était pas montré depuis des mois, mais une seule personne avait ce casque et cette moto Indian Chief rouge, qui d'après la rumeur était l'une des cinquante motos que le New York Police Department avait fait produire dans le plus grand secret en 1955. L'acier qui émergeait du fourreau courbe fixé sur le flanc du véhicule étincelait.

Sweno.

Certains avaient affirmé qu'il était mort, d'autres qu'il s'était enfui à l'étranger, qu'il avait changé d'identité et coupé ses nattes claires, pour savourer sa vieillesse et ses cigarillos tout fins sur une terrasse en Argentine.

Mais il était ici. Le chef de gang et tueur de flics qui, avec le Sergent, avait fondé les Norse Riders au lendemain de la dernière guerre mondiale. Ils avaient pris des hommes jeunes, déracinés, issus pour la plupart des baraques d'ouvriers pourries sur les berges du fleuve qui empestait les égouts, et ils les avaient formés, disciplinés, ils leur avaient lavé le cerveau jusqu'à en faire une armée de soldats sans peur que Sweno puisse utiliser pour servir ses objectifs. Soumettre la ville, monopoliser le marché croissant de la drogue. Pendant un temps, on aurait pu penser que Sweno allait y arriver. Ce n'étaient en tout cas pas Kenneth et le Quartier général qui avaient fait obstruction, bien au contraire. Sweno avait pu y acheter toute l'aide qu'il lui fallait. Non, ce qui l'avait arrêté, c'était la concurrence. Le bouillon, la drogue artisanale de

Hécate, était tout bonnement meilleur, moins cher et toujours disponible en abondance sur le marché. Mais si le tuyau anonyme que Duff avait reçu était exact, cette cargaison de drogue allait suffire à résoudre les problèmes d'approvisionnement de Sweno pendant un certain temps. Duff espérait que les lignes dactylographiées de la lettre étaient vraies, mais il n'y avait pas vraiment cru. Cette missive qu'on lui avait adressée personnellement avait tout simplement trop l'allure d'un cadeau. Un de ces cadeaux qui, bien utilisés, pouvaient faire grimper les échelons à un directeur des Stups. Le préfet Duncan n'avait pas encore pu affecter ses hommes à tous les postes importants du Quartier général. Vous aviez par exemple la Brigade des gangs, où l'inspecteur principal Cawdor, vieux truand à la botte de Kenneth, avait réussi à se cramponner à son fauteuil puisqu'on n'avait pas encore pu trouver de preuves concrètes de sa corruption, mais ce n'était qu'une question de temps. Et Duff était un homme de Duncan. Quand il y avait eu des signes que celui-ci pourrait être nommé préfet de police, Duff l'avait appelé à Capitol et lui avait déclaré en termes clairs, un peu pompeux certes, que si le conseil de la ville ne le nommait pas lui, mais choisissait un larbin de Kenneth, il démissionnerait. On ne pouvait exclure que Duncan ait flairé un motif personnel, mais qu'importait ? Duff souhaitait en toute sincérité soutenir son projet de police probe, au service de la population avant tout, vraiment. Mais il désirait aussi que son bureau au QG soit aussi proche du ciel que possible, qui ne l'aurait pas voulu ? Et il souhaitait couper la tête de l'homme qu'il voyait là.

Sweno.

Sweno était la fin *et* le moyen.

Duff consulta sa montre. L'horaire correspondait aux indications de la lettre, à la minute près. Il reposa un instant la pulpe de ses doigts sur la face interne de son poignet. Il sentit son pouls battre. Ce n'était plus seulement de l'espoir, il était en passe de devenir croyant.

« Ils sont nombreux, Duff ? chuchota une voix.

— Suffisamment pour que la gloire soit grande, Seyton. Et l'un d'eux a une stature telle que le bruit de sa chute retentirait dans tout le pays. »

Duff essuya la buée de la fenêtre. Dix policiers tendus, en sueur, dans une petite pièce. Des hommes pour qui ce genre de mission n'était pas le pain quotidien. En sa qualité de directeur des Stups, Duff avait pris seul la décision de ne montrer la lettre à personne et de ne faire appel qu'à des hommes de sa brigade pour ce raid. Il y avait au QG une trop longue tradition de corruption et de fuites pour qu'il prenne le moindre risque. Du moins était-ce ce qu'il expliquerait au préfet Duncan quand celui-ci lui poserait la question. Mais il n'allait sans doute pas chicaner. Surtout si Duff lui apportait la plus grosse saisie de drogue de tous les temps et treize Norse Riders pris en flagrant délit.

Treize, oui. Pas quatorze. L'un d'eux allait rester sur le champ de bataille. Si l'occasion se présentait.

Duff serra les dents.

« Vous aviez dit qu'ils ne seraient que quatre ou cinq, observa Seyton, qui était venu à la fenêtre.

— Inquiet, Seyton ?

— Non, mais vous, vous devriez l'être, Duff. Vous avez neuf hommes dans cette pièce et je suis le seul à avoir une expérience des interventions armées. » Il l'avait dit sans élever la voix. C'était un homme

maigre, musclé, chauve. Duff ne savait pas exactement depuis combien de temps il était dans la police, juste qu'il était déjà là à l'époque de Kenneth. Duff avait essayé de se débarrasser de lui. Non qu'il eût des éléments concrets à lui reprocher, mais quelque chose en lui, et Duff n'aurait su dire ce que c'était, le mettait profondément mal à l'aise.

«Pourquoi n'avez-vous pas fait appel à la Garde, Duff ?

— Moins il y a de monde impliqué...

— Moins il y a de monde avec qui partager les grands honneurs. Car, si je ne m'abuse, c'est soit un spectre, soit Sweno en personne que je vois là.» Seyton désigna d'un signe de tête la moto Indian Chief qui s'était arrêtée devant la passerelle du *Leningrad*.

«Vous avez dit Sweno ? fit une voix angoissée dans l'obscurité derrière eux.

— Oui, et ils sont treize à la douzaine, répondit Seyton bien haut sans détourner le regard de Duff. Au moins.

— Oh, merde ! murmura un autre.

— On ne devrait pas appeler Macbeth ? s'enquit un troisième.

— Vous entendez ? renchérit Seyton. Vos propres hommes voudraient que la Garde prenne le relais.

— La ferme ! » Duff se retourna et pointa l'index sur l'annonce au mur. « Il est écrit ici que le *Glamis* partira pour Capitol vendredi à seize heures zéro zéro et qu'il recrute du personnel de cuisine. Vous avez accepté cette mission, mais je vous donne ma bénédiction si vous voulez chercher une place ailleurs. Et en plus, il paraît que c'est mieux payé et qu'on mange mieux. Que ceux que ça intéresse lèvent la main. »

Duff scruta l'obscurité vers les silhouettes

immobiles, sans visages. Il essaya d'interpréter leur silence. Il regrettait déjà de les avoir défiés. Car qu'advendrait-il si certains d'entre eux levaient effectivement la main ? D'ordinaire, il évitait de se mettre en position de dépendance, mais là, il avait besoin de chacun des hommes en face de lui. Sa femme disait qu'il préférerait opérer en solitaire parce qu'il n'aimait pas les gens. Ce n'était peut-être pas entièrement faux, mais c'était sans doute plutôt l'inverse qui était vrai. C'étaient les gens qui ne l'aimaient pas, lui. Tous ne ressentait pas une aversion déclarée, mais quelque chose dans sa personnalité, peut-être, semblait repousser. Il ne savait pas quoi. Il avait un physique et une assurance qu'il savait attirer un certain type de femmes, il était poli, cultivé et plus intelligent que la plupart des individus qu'il connaissait.

« Personne ? Vraiment ? Bien, alors on fait ce que j'ai prévu, mais avec quelques petites modifications. Quand nous sortirons, Seyton et ses trois hommes partiront à droite et couvriront la moitié arrière de ce cortège que nous avons là. Moi et les trois miens, nous irons à gauche. Et toi, Siward, tu cours directement à gauche, hors de la lumière et tu fais un arc de cercle dans le noir de façon à arriver derrière les Norse Riders et à te positionner sur la passerelle pour que personne ne puisse s'échapper du bateau ou s'enfuir en montant dessus. Compris ? »

Seyton toussota. « Siward est le plus jeune et... »

— ... le plus rapide, coupa Duff. Je n'ai pas demandé des objections, je voulais juste savoir si les ordres étaient *compris*. » Il observa les visages impassibles devant lui. « Je le prends comme un oui. » Il se retourna de nouveau vers la fenêtre.

Sous une pluie battante, un homme de petite taille

aux jambes arquées, une casquette de capitaine blanche, descendit la passerelle en se dandinant. Il s'arrêta devant l'homme à moto rouge. Le conducteur n'avait pas ôté son casque, simplement relevé sa visière, et il n'avait pas non plus éteint son moteur. Assis dans une position obscène, il écoutait le capitaine. De son casque dépassaient deux nattes blondes qui descendaient jusqu'à l'emblème des Norse Riders.

Duff respira profondément. Il vérifia son pistolet.

Le pire était que Macbeth l'avait appelé, il avait eu le même tuyau par un coup de fil anonyme et proposait l'assistance de la Garde. Mais Duff avait décliné, disant qu'il ne s'agissait après tout que d'aller chercher un camion et priant Macbeth de garder le tuyau pour lui.

Au signal de l'homme au casque de Viking, l'une des autres motos s'avança, et Duff vit les chevrons de sergent sur le blouson en cuir quand le conducteur ouvrit une mallette devant le capitaine du navire. Lequel fit un signe de tête et leva la main. Une seconde plus tard, le cri de l'acier en mal d'huile contre de l'acier retentit et la grue poussa sa flèche hors du quai.

« On y arrive. » La voix de Duff était plus assurée à présent. « On attend que la came et l'argent aient changé de main et on donne l'assaut. »

Signes de tête muets dans la pénombre. Ils avaient soigneusement passé en revue les plans, mais en se figurant qu'il y aurait maximum cinq coursiers. Se pouvait-il que Sweno ait été renseigné sur une possible intervention de la police, était-ce l'origine de cette présence renforcée ? Non, dans ce cas, les Norse Riders auraient annulé.

« Vous la sentez ? demanda Seyton à côté de lui.

— Quoi donc ?

— Leur peur. »

Seyton avait fermé les yeux, et ses narines palpi-
taient.

Duff regardait fixement la nuit pluvieuse. Aurait-il dit oui à Macbeth et à la Garde maintenant ? Duff passa ses longs doigts sur la balafre qui barrait son visage. Rien ne servait d'y penser à présent, il fallait qu'il le fasse, il le fallait depuis toujours. Sweno était là, et Macbeth et la Garde étaient chez eux au fond de leur lit.

Couché sur le dos, Macbeth bâilla. Il écoutait le tambourinement de la pluie au-dessus de lui. Sentant qu'il s'engourdissait quelque peu, il se tourna sur le côté.

Un homme aux cheveux blancs souleva la bâche et se glissa dessous. Il resta assis à grelotter en jurant doucement dans le noir.

« Mouillé, Banquo ? s'enquit Macbeth en posant les mains sur la toile goudronnée sous lui.

— Quelle malédiction pour un vieillard goutteux d'être obligé de vivre dans ce trou où il pleut tout le temps ! J'aurais dû prendre ma retraite, quitter cette ville et m'installer à la campagne. Me dénicher une petite maison à Fife ou dans ce coin-là, rester sur la terrasse avec le soleil qui brille, les abeilles qui bourdonnent et les oiseaux qui chantent.

— Au lieu d'être sur un toit du terminal conteneurs au milieu de la nuit ? Sans blague. »

Ils rirent doucement.

Banquo alluma une lampe stylo. « Voilà ce que je voulais te montrer. »

Macbeth prit la lampe et la dirigea sur le dessin que Banquo lui tendait.

«Voici la Gatling. Elle est belle pour une mitrailleuse, non ?

— Elle ne manque pas d'allure, Banquo.

— Alors montre-la à Duncan. Explique-lui que la Garde en a besoin. Maintenant.»

Macbeth soupira. «Il ne veut pas.

— Dis-lui que tant que Hécate et les Norse Riders auront des armes plus lourdes que les nôtres, nous perdrons. Explique-lui ce dont une Gatling est capable. Explique-lui ce dont deux Gatling sont capables !

— Duncan ne veut pas contribuer à l'escalade de l'armement, Banquo. Et je trouve que nous devrions lui donner un peu raison. Depuis qu'il est devenu préfet de police, il y a effectivement eu moins de fusillades.

— Cette ville continue de se dépeupler à cause de la criminalité.

— C'est un début. Duncan a un plan. Et il veut ce qui est juste.

— Mais oui, mais oui, je ne dis pas le contraire, c'est un homme bien.» Banquo poussa un gémissement. «Mais naïf. Et avec ces armes, nous pourrions faire avancer un peu les choses et...»

Ils furent interrompus par un léger coup sur la bâche. «Ils commencent à débarquer, chef.» Cheveu sur la langue. C'était le jeune Olafson, nouveau tireur d'élite de la Garde. Avec le tout aussi jeune Angus, ils n'étaient que quatre, mais Macbeth savait que l'ensemble des vingt-cinq membres de la Garde auraient accepté sans hésiter de se les geler ici avec eux.

Macbeth éteignit la lampe, la rendit à Banquo et glissa le dessin dans son blouson en cuir noir. Puis il écarta la bâche et rampa sur le ventre jusqu'au bord du toit.

Banquo le rejoignit.

Devant eux, un camion kaki d'allure préhistorique semblait planer au-dessus du pont du *Leningrad* dans la lumière des projecteurs.

« Un ZIS-5, chuchota Banquo.

— De la guerre?

— Ouaip. Le *S*, c'est pour Staline. Qu'est-ce que tu en penses?

— J'en pense que les Norse Riders sont plus nombreux que Duff ne l'escomptait. Sweno est manifestement inquiet.

— Tu crois qu'il soupçonne que la police a été rancardée.

— Il ne serait pas venu. C'est Hécate qu'il craint, là. Il sait que les yeux et les oreilles de Hécate sont plus grands que les nôtres.

— Alors qu'est-ce qu'on fait?

— On avise. Duff va peut-être réussir le coup tout seul. Auquel cas nous n'intervenons pas.

— Tu veux dire que tu as traîné toute cette belle jeunesse ici en pleine nuit pour rester à *regarder* ?»

Macbeth rit doucement. « C'était du volontariat et j'ai *dit* que ça pourrait être ennuyeux. »

Banquo secoua la tête. « Tu as trop de temps libre, Macbeth. Tu devrais fonder une famille. »

Macbeth fit un geste des mains. Un sourire fendit la barbe de son large visage mat. « Toi et les gars, vous êtes ma famille, Banquo, m'en faut-il davantage? »

Derrière eux, Olafson et Angus émirent un petit rire content.

« Quand ce gamin va-t-il devenir adulte? » marmonna Banquo avec découragement en essuyant l'eau du viseur de sa Remington 700.

Bonus avait la ville à ses pieds. La vitre devant lui s'élevait du sol au plafond, et sans cette couverture nuageuse basse, il l'aurait vue tout entière. Il tendit sa flûte à champagne et deux des jeunes garçons en jodhpur et gants blancs se précipitèrent pour la remplir de nouveau. Il aurait dû boire moins, il le savait. Ce breuvage coûtait cher, mais ce n'était pas lui qui payait. Le médecin lui avait dit que, à son âge, un homme se devait de commencer à réfléchir à son mode de vie. Mais c'était si bon. Oui, c'était aussi simple que ça. C'était si bon. Tout comme les huîtres et les queues d'écrevisse. Le fauteuil moelleux, profond. Et les jeunes garçons. Non qu'il eût accès à eux. Cela dit, il n'avait pas posé la question.

On était venu le chercher à la réception de l'Obélisque et on l'avait emmené dans le penthouse du dernier étage avec vue sur le port d'un côté et sur la gare centrale, la place des Travailleurs et le casino Inverness de l'autre. Bonus avait été accueilli par l'homme imposant aux joues molles, au sourire amical, à la chevelure sombre ondulée et aux yeux froids. Celui qu'on appelait Hécate. Ou la Main invisible. Invisible, car très rares étaient ceux qui l'avaient vu. Et Main, puisque, d'une manière ou d'une autre, la plupart des habitants de la ville avaient été touchés par ses activités. C'est-à-dire, son produit. Une drogue de synthèse nommée «bouillon». Qui, d'après les estimations approximatives de Bonus, avait fait de lui l'un des quatre hommes les plus riches de la ville.

Hécate se détourna du télescope installé sur un trépied devant la fenêtre. «C'est difficile de bien voir avec cette pluie», dit-il en tirant sur les bretelles de son propre jodhpur avant de prendre une pipe de la veste en tweed suspendue au dossier de son fauteuil.

Bonus songea que s'il avait su qu'ils auraient l'air tout droit sortis d'une partie de chasse anglaise, il aurait choisi autre chose qu'un banal costume sans fantaisie.

« Mais la grue est en marche, en tout cas, ce qui signifie qu'ils déchargent. Vous nourrissent-ils convenablement, Bonus ? »

— Parfaitement, répondit Bonus en buvant une gorgée de champagne. Mais je dois admettre que je ne suis pas tout à fait certain de ce que nous fêtons. Ni de pourquoi je suis convié aux festivités. »

Hécate rit en levant sa canne, qu'il dirigea vers la fenêtre. « Nous fêtons la vue, mon cher carrelet. En tant que poisson de fond, vous ne voyez que le ventre du monde. »

Bonus sourit. Il ne lui serait jamais venu à l'esprit de protester contre les surnoms que lui donnait Hécate. L'homme imposant avait le pouvoir de faire pour lui des choses bonnes. Et de moins bonnes.

« Le monde est plus beau vu d'en haut, poursuivit Hécate. Pas plus vrai, mais plus beau. Et nous fêtons donc ceci, bien sûr. » La canne pointa vers le port.

« Qui est ? »

— La plus grosse cargaison isolée que quiconque ait jamais passée dans le pays, mon cher Bonus. Quatre tonnes et demie d'amphétamines pures. Sweno a misé tout ce que le club possède, et plus encore. Ce que vous voyez là-bas, c'est un homme qui a mis tous ses œufs dans le même panier.

— Pourquoi fait-il une chose pareille ?

— Parce qu'il est désespéré, naturellement. Il voit bien que le médiocre produit turc des Riders se fait évincer par mon produit artisanal. Mais avec un lot pareil de speed soviétique de qualité, la ristourne de gros et les coûts réduits de transport au kilo, ils vont

être compétitifs tant au niveau du prix qu'au niveau de la qualité.» Hécate reposa sa canne sur la moquette épaisse, il en caressa le pommeau doré. «C'est bien pensé de la part de Sweno et, s'il réussit, cela suffira à altérer la balance des pouvoirs dans cette ville. À la santé d'un digne concurrent.»

Il leva sa flûte et Bonus l'imita docilement. Mais au moment de la porter à ses lèvres, Hécate s'interrompit et l'examina avec un sourcil haussé, puis il pointa le doigt sur quelque chose et la rendit au garçon, qui entreprit aussitôt d'essuyer le verre avec son gant.

«Malheureusement pour Sweno, poursuivit Hécate, il est difficile de commander un lot pareil auprès d'un tout nouveau fournisseur sans que quelqu'un de la profession en ait vent. Et malheureusement, il pourrait sembler que ce "quelqu'un" ait donné un tuyau anonyme, mais crédible, concernant le lieu et la date.

— Vous, par exemple?»

Hécate eut un sourire en coin, prit la flûte qu'on lui tendait, tourna son large séant vers Bonus et se pencha vers le télescope. «Ils déposent le camion à terre maintenant.»

Bonus se leva et alla à la fenêtre. «Dites-moi, pourquoi n'intervenez-vous pas contre Sweno vous-même au lieu de rester en simple spectateur? En plus de vous débarrasser de votre seul concurrent, vous auriez pu vous procurer quatre tonnes et demie d'amphétamines de qualité que vous auriez vendues au détail pour... combien de millions?»

Hécate but une gorgée sans lever les yeux du télescope. «Krug, fit-il. On dit que c'est le meilleur champagne. Donc c'est le seul que je boive. Mais qui sait? Si on m'avait servi autre chose, j'y aurais peut-être pris goût et j'aurais changé de marque.

— Vous ne voulez pas que le marché puisse goûter autre chose que votre bouillon ?

— Ma religion est le capitalisme et la libre concurrence est ma profession de foi. Mais tout homme a le droit de suivre sa nature et de se battre pour obtenir le monopole et la domination du monde. Et c'est le devoir de la société de nous combattre. Nous ne faisons que jouer nos rôles, Bonus.

— Amen.

— Silence ! Ils remettent l'argent. » Hécate se frotta les mains. « Que le spectacle commence... »

Duff se tenait à la porte, la main sur la poignée, il écoutait sa propre respiration tout en essayant d'établir un contact visuel avec ses hommes. Ils étaient alignés dans l'escalier étroit juste derrière lui. Occupés. À ôter la sûreté de leur arme. À donner un dernier conseil à leur voisin. À faire une dernière prière.

« La mallette est remise, cria Seyton du premier étage.

— On y va ! » cria Duff en poussant la porte et en se plaquant contre le mur.

Les hommes se frayèrent un passage devant lui et sortirent dans la nuit. Duff leur emboîta le pas. Il sentit la pluie sur son crâne. Il vit des silhouettes bouger. Deux motos étaient sans conducteur ni passager. Il leva son mégaphone.

« Police ! Restez où vous êtes et levez les mains en l'air ! Je répète, police, restez... »

Le premier coup de feu brisa la vitre de la porte derrière lui, le deuxième pinça l'intérieur de son pantalon au niveau de sa cuisse. Puis vint un bruit semblable à celui du pop-corn que les enfants font éclater le samedi soir. Arme automatique. Merde...

« Feu ! » cria Duff. Il balança le mégaphone, plongea à terre, essaya de positionner son pistolet devant lui, nota qu'il avait atterri dans une flaque d'eau.

« Non », chuchota une voix à ses côtés. Duff leva les yeux. C'était Seyton. Il se tenait immobile, son fusil à pompe sur le flanc. Sabotait-il l'opération ? Était-il... ?

« Ils ont Siward », chuchota Seyton.

Duff cligna des yeux pour en chasser des éclaboussures et promena son regard jusqu'à ce qu'il trouve un Norse Rider. Mais l'homme était juste assis sagement, avec son arme dirigée contre eux sans tirer. Qu'est-ce qui se passait, bordel ?

« Que personne ne bouge ne serait-ce qu'un seul de ses doigts de gonzesse, et tout ira bien. »

La voix grave venait de l'extérieur du cercle de lumière et n'avait besoin d'aucun mégaphone.

Duff vit d'abord la moto Indian Chief vide. Puis les deux silhouettes qui fusionnaient dans l'obscurité. Les cornes qui dépassaient du casque du plus grand. La personne qu'il tenait devant lui mesurait une tête de moins. Et avait la perspective d'en perdre encore une. La lame du sabre que Sweno plaquait contre la gorge du jeune inspecteur Siward scintilla.

Duff se redressa.

« Ce qui va se passer maintenant, expliqua la voix de basse de Sweno par l'ouverture de sa visière, c'est qu'on va prendre nos cliques et nos claques. Dans le calme. Deux de mes hommes vont rester pour s'assurer qu'aucun de vous ne fait de bêtise. Comme d'essayer de nous suivre. Compris ? »

Duff se ramassa sur lui-même et voulut se lever.

« Si j'étais vous, je resterais dans la boue, chef, chuchota Seyton. Vous avez suffisamment foiré comme ça. »

Duff respira. Souffla. Respira encore. Merde, merde!

«Alors? fit Banquo en faisant glisser le cercle du réticule sur les silhouettes du quai.

— J'ai bien l'impression que nous allons pouvoir mettre nos jeunes en activité quand même, dit Macbeth. Mais pas tout de suite, tout de suite. On laisse Sweno et ses hommes quitter la scène d'abord.

— Quoi? On va les laisser filer, avec le camion et tout le tremblement?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, cher Banquo. Mais si nous entreprenons quoi que ce soit maintenant, ce sera un bain de sang. Angus?

— Oui, chef?» répondit promptement le jeune homme au regard bleu intense, au visage ouvert, où les sentiments s'affichaient tous en lettres capitales, et à la longue chevelure blonde qui n'aurait guère été autorisée par un chef autre que Macbeth. Macbeth savait qu'Angus et Olafson avaient de l'entraînement, il ne leur manquait plus qu'un peu d'expérience du terrain. Et Angus en particulier avait besoin de s'endurcir. Lors de son entretien d'embauche, il avait expliqué qu'il se destinait à être prêtre, mais avait décroché de ses études de théologie quand il s'était rendu compte qu'il n'y avait pas de Dieu, que les hommes ne pouvaient se sauver qu'eux-mêmes et les uns les autres, et qu'il devrait plutôt devenir policier. Ç'avait été un motif suffisant pour Macbeth, qui aimait en outre la bravoure de ce garçon, sa faculté à assumer les conséquences de ses convictions. Mais Angus avait aussi besoin d'apprendre à maîtriser ses émotions et de comprendre que la Garde était une

unité d'hommes d'action, d'ouvriers de la loi. Et que la réflexion, c'était pour les autres.

«Descends par-derrrière, va chercher la voiture et tiens-toi prêt à côté de la portière arrière.

— À vos ordres, dit Angus, qui se leva et s'en alla.

— Olafson ?

— Oui ?»

Macbeth le regarda. Sa bouche toujours entrouverte, son cheveu sur la langue, ses yeux mi-clos et ses notes à l'École de police avaient fait douter Macbeth quand Olafson était venu le trouver en le suppliant de le transférer à la Garde. Mais le garçon en *voulait*, et Macbeth avait décidé de lui donner une chance, comme on lui en avait un jour donné une à lui. Car Macbeth avait besoin d'un tireur d'élite pour plus tard, et si la théorie n'était pas son fort, Olafson était un tireur béni des dieux.

«Au dernier test, tu as battu le record détenu depuis vingt ans par l'homme que tu vois couché ici.» Macbeth désigna Banquo du menton. «Félicitations, c'est sacrément bien joué. Tu sais ce que ça signifie ici et maintenant ?

— Euh... non, chef.

— Tant mieux, parce que ça ne signifie rien du tout. Ce que tu vas faire, c'est regarder et écouter l'inspecteur principal Banquo et apprendre. Ce n'est pas à toi de sauver la mise aujourd'hui. Ça viendra plus tard. Tu comprends ?»

La mâchoire lâche et la lèvre inférieure d'Olafson travaillaient, mais n'arrivaient manifestement pas à produire de réponse, il se contenta donc d'un signe de tête.

Macbeth posa une main sur l'épaule du jeune homme. «Un peu tendu quand même ?

- Un peu, chef.
- C'est normal. Essaie de te détendre. Et encore une chose, Olafson.
- Oui?
- Ne rate pas ton coup.»

«Alors, que se passe-t-il? demanda Bonus.

— Ce qui se passe, je le sais.» Hécate se redressa et détourna le télescope du port. «Donc je n'ai pas besoin de longue-vue.» Il s'installa dans le fauteuil voisin de celui de Bonus, lequel avait remarqué qu'il était coutumier du fait et s'asseyait à côté plutôt qu'en vis-à-vis. Comme s'il n'aimait pas qu'on le regarde en face.

«Ils ont Sweno et les amphétamines?

- Au contraire. Sweno a un des hommes de Duff.
- Quoi? Vous n'êtes pas inquiet?
- Je ne mise jamais sur un seul cheval, Bonus. Ce qui m'inquiète davantage, c'est la situation globale. Que pensez-vous du préfet Duncan?

— Sa promesse de vous arrêter?

— Ce point précis ne m'inquiète pas, mais il a éliminé un grand nombre de mes anciens partenaires de travail dans la police, ce qui cause déjà des problèmes sur les marchés. Allez, vous connaissez l'âme humaine. Vous l'avez vu, entendu. Est-il aussi incorruptible qu'on le dit?»

Bonus haussa les épaules. «Tout le monde a un prix.

— Vous avez tout à fait raison sur ce point, mais le prix n'est pas toujours de l'argent. Tout le monde n'est pas aussi simple que vous.»

Bonus passa outre l'offense, car il ne la percevait

pas comme telle. « Pour savoir comment soudoyer Duncan, il faut savoir ce qu'il veut.

— Duncan veut servir les masses, répondit Hécate. Gagner l'amour de la ville. Avoir une statue sans être celui qui en passe la commande.

— Problématique. Il est plus facile de soudoyer la vermine avide comme nous que des piliers de la société comme Duncan.

— Vous avez raison pour ce qui est de la corruption. Mais vous vous trompez au sujet des piliers de la société et de la vermine.

— Ah?

— Ce sont là les fondations sur lesquelles repose le capitalisme, cher Bonus. La tentative d'enrichissement personnel de l'individu enrichit le groupe. C'est purement mécanique et cela se passe sans que nous le voyions ni que nous y pensions. C'est vous et moi qui sommes les piliers de la société, pas des idéalistes égarés comme Duncan.

— C'est votre avis?

— C'était celui du philosophe moral Adam Hand.

— Que produire et vendre de la drogue servait la société?

— Que quiconque couvrirait une demande contribuait à la construction de la société. Les gens comme Duncan, qui veulent réguler et limiter, vont contre nature et, à long terme, nuisent à tous. Alors, pour le bien de la ville, comment peut-on neutraliser Duncan? Quel est son point faible? Que pouvons-nous utiliser? Le sexe, la drogue, des secrets de famille?

— Je vous remercie de votre confiance, Hécate, mais je n'en ai aucune idée.

— Voilà qui est bien dommage.»

Hécate tapa doucement sa canne sur la moquette

alors qu'il observait le jeune homme qui bataillait avec le bouchon d'une nouvelle bouteille de champagne. « Je commence en effet à soupçonner que Duncan n'a qu'un seul point faible.

— Qui est ?

— Sa longévité. »

Bonus sursauta sur son fauteuil. « J'espère sincèrement que vous ne m'avez pas invité ici pour me demander de...

— Nullement, mon cher carrelet, vous allez pouvoir rester tranquille dans votre fange. »

Bonus poussa un soupir de soulagement alors que le jeune homme enlevait le muselet du bouchon.

« Mais, reprit Hécate, vous êtes doué d'un manque d'égards, d'une absence de loyauté et d'une influence qui vous donnent de l'ascendant sur des gens que j'ai besoin d'avoir sous ma coupe. J'espère pouvoir compter sur vous quand ce sera nécessaire. J'espère que vous pourrez être ma main invisible. »

Il y eut un claquement retentissant.

« Ah voilà, ça vient ! » fit Bonus en riant, et il posa la main sur les reins du garçon qui s'efforçait tant bien que mal de diriger le jet de champagne vers les verres.

Duff était couché immobile sur l'asphalte. À côté de lui se tenaient ses hommes, debout, tout aussi immobiles. Ils observaient les membres des Norse Riders qui, à moins de dix mètres, se préparaient à quitter les lieux. Siward et Sweno étaient dans le noir, hors du faisceau lumineux, mais Duff voyait le corps tremblant de panique de Siward et la lame du sabre de Sweno qui reposait contre la peau de son cou. Duff devinait déjà comment la moindre pression, le moindre mouvement, ouvrirait la peau,

la carotide, viderait le jeune inspecteur de son sang en quelques secondes. Il sentait lui-même la panique monter quand il songeait aux conséquences. Aux conséquences d'avoir le sang d'un de ses hommes sur son CV, mais aussi à celles de la débâcle d'une opération orchestrée en solitaire, maintenant, juste avant que le préfet de police ne choisisse le directeur de la Brigade du crime organisé.

Sweno fit un signe de tête à un Norse Rider, qui descendit de sa moto, se plaça derrière Siward et braqua un pistolet sur sa tête. Sweno baissa sa visière, avança dans la lumière, parla avec l'homme aux chevrons de sergent, enfourcha son véhicule, salua de deux doigts contre son casque et roula sur le quai. Duff dut se dominer pour ne pas lui tirer dans le dos. Le Sergent donna quelques ordres, et à la seconde suivante le moteur de sa moto vrombissait dans la nuit.

Quand les autres Norse Riders eurent suivi Sweno et le Sergent, il ne resta plus que les deux motos sans pilote.

Duff se dit intérieurement qu'il ne fallait pas céder à la panique, qu'il fallait réfléchir. Respirer, réfléchir. Il y avait encore quatre hommes en attirail des Norse Riders sur le quai. L'un d'eux était dans l'ombre derrière Siward. Un autre était dans la lumière et les tenait en joue avec une arme automatique, un AK-47. Les deux derniers, probablement les passagers des motos, grimpèrent dans le camion. Entendant le « oï » crispé et étiré du moteur quand la clef fut tournée dans le contact, Duff espéra un instant que le vieux monstre de tôle ne démarrerait pas. Il lâcha un juron quand le premier grincement bas se transforma en un haut râle ronflant. Le camion se mit en mouvement.

« On leur donne dix minutes, cria l'homme à l'arme

automatique. Alors pensez à quelque chose de sympa en attendant.»

Duff resta à regarder les phares du camion disparaître peu à peu dans l'obscurité. Quelque chose de sympa? Non seulement quatre tonnes et demie de drogue s'éloignaient en emportant ce qui aurait dû être la plus grosse rafle de ce côté-ci de la guerre, mais de surcroît ça ne changeait rien qu'ils *sachent* que c'étaient Sweno et ses hommes qui avaient été là tant qu'ils ne pouvaient pas expliquer au jury et au juge qu'ils avaient *vu* leurs visages et pas juste quatorze putains de casques. Quelque chose de *sympa*? Duff ferma les yeux.

Sweno.

Il l'avait eu là, il l'avait eu au creux de la main. Merde, merde!

Duff tendit l'oreille. Pour voir s'il entendait quelque chose, *quelque chose*. Mais il n'y avait que le chuchotement dénué de sens de la pluie.

«Le type qui a notre garçon est dans la ligne de mire de Banquo, dit Macbeth. Tu as l'autre, Olafson?

— Oui, chef.

— Donc vous devez tirer en même temps, je compte à rebours à partir de trois. Banquo?

— J'ai besoin de plus de lumière sur ma cible. Ou d'yeux plus jeunes. Là, je pourrais aussi bien toucher le garçon.

— La mienne est bien éclairée, chuchota Olafson. On peut échanger.

— Si ça tourne mal et que notre garçon est tué, je préférerais que ce soit Banquo qui ait loupé son coup. Banquo, à ton avis, à pleine charge, quelle est la vitesse maximale des camions de Staline, là?

— Voyons voir... Soixante kilomètres-heure, peut-être.

— Bien. Mais on commence quand même à être un peu pressés, là, si on veut rafler toute la mise. Donc on va improviser.

— Tu as l'intention d'essayer tes poignards?

— À cette distance? Merci de ta confiance, mais non. Tu vas voir, mon vieux. Voir comme dans *voir*. »

Banquo leva les yeux de sa lunette de visée et constata que Macbeth s'était levé et s'arc-boutait contre la barre de la lanterne qui dépassait du toit. Les artères de son robuste cou saillaient et ses dents brillaient dans une espèce de grimace ou de sourire, Banquo ne parvenait pas à le déterminer. La barre était vissée de façon à supporter les fureurs du noroît pendant huit mois par an, mais par le passé Banquo avait vu Macbeth hisser des voitures hors de congères.

«Trois», gémit Macbeth.

Les premières vis sautèrent des ferrures.

«Deux.»

La barre se détacha et une secousse arracha le câble du mur.

«Un.»

Macbeth dirigea la lanterne sur la passerelle.

«Allez-y.»

On aurait dit deux coups de fouet. Duff ouvrit les yeux à temps pour voir l'homme à l'arme automatique tomber en avant sans mettre ses mains pour se retenir, et heurter le sol casque le premier.

L'endroit où se trouvait Siward était désormais éclairé et Duff le distinguait nettement, de même que l'homme derrière lui. Qui ne braquait plus de pistolet contre la tête de Siward et avait posé le menton

sur son épaule. À la lumière, Duff vit le trou dans la visière. Puis, telle une méduse, l'homme glissa le long du dos de Siward et resta à terre.

Duff se retourna.

«Duff, par ici!»

Il mit sa main en visière. Un rire retentit en hauteur, derrière la lumière éblouissante, et une ombre gigantesque tomba sur le quai.

Mais le rire suffisait.

C'était Macbeth. Bien sûr que c'était Macbeth.

Une mouette planait au-dessus de Fife, à travers le silence et le clair de lune d'une nuit sans nuages. Au-dessous, le bras de mer chatoyait comme de l'argent. À l'ouest, tel un imposant rempart, un pic noir se dressait vers le ciel. Presque au sommet, un ordre monastique avait autrefois érigé un grand crucifix, mais comme il était placé côté Fife, sa silhouette apparaissait aux citoyens de la ville comme une croix renversée. De cette colline partait un impressionnant pont d'acier, tel un pont-levis au-dessus des douves de la citadelle. Trois cent soixante mètres de long et quatre-vingt-dix de haut à son point culminant. Le pont Kenneth, ou le nouveau pont, comme l'appelaient la plupart des gens. En comparaison, l'ancien était modeste et joli mais, situé plus à l'intérieur du bras de mer, il obligeait à un détour. Au milieu du nouveau pont dominait de toute sa hauteur un vilain bloc de marbre qui avait la forme d'un homme censé incarner l'ancien préfet Kenneth ; il avait été érigé sur ordre de l'intéressé lui-même. Pas un centimètre de la statue ne dépassait des limites de la ville, car aucun comté n'avait voulu céder gratuitement le moindre pouce de terrain pour la postérité de ce truand. Le

sculpteur, pour satisfaire l'exigence de Kenneth de faire ressortir son côté visionnaire, avait donné à la statue cette posture caractéristique de l'éclaireur qui scrute l'horizon, mais même l'artiste le mieux disposé à son égard n'aurait pas pu dissimuler le menton et le cou particulièrement développés.

La mouette battit des ailes pour prendre de la hauteur, elle espérait faire meilleure pêche de l'autre côté de la colline, même si cela impliquait de franchir la ligne de partage climatique. De passer du beau temps au mauvais. Pour les humains souhaitant aller dans la même direction, un étroit goulet de deux kilomètres de long traversait la colline à partir du nouveau pont. Le relief offrait un paravent que les environs semblaient apprécier. Dans les comtés voisins, on parlait en tout cas du tunnel comme d'un rectum avec un anus aux deux extrémités. En effet, dépasser le sommet de la colline fut comme d'aller d'un monde d'harmonie paisible à une douche sale et glaciale qui tombait sur la ville puante en contrebas. Et, comme pour manifester son mépris, la mouette lâcha une fiente avant de poursuivre son vol dans une embardée entre les rafales.

La fiente de mouette atterrit sur le toit d'un abri, sous le banc duquel se recroquevillait un garçon décharné agité de tremblements. L'écriteau à côté avait beau indiquer qu'il s'agissait d'un arrêt de bus, le garçon n'en était pas sûr. Tant de bus avaient été annulés ces deux, trois dernières années. À cause de la population décroissante, disait le maire, ce con. Mais le garçon devait aller à la gare centrale, il devait se procurer du bouillon, le speed qu'il avait acheté aux bikers était de la saloperie, il y avait plus de sucre glace et de fécule de pomme de terre que d'amphétamines.

L'asphalte mouillé, huileux, luisait sous les réverbères qui s'allumaient encore, et la pluie se déposait en mares sur la route pleine de nids-de-poule qui menait hors de la ville. Ç'avait été calme, il n'avait pas vu une voiture, rien que la pluie. Mais maintenant il entendait un bruit, comme un gargouillis.

Il leva la tête, tira sur le cordon du cache-œil qui, pendant son sommeil, avait glissé de son orbite vide pour se mettre sur l'œil qu'il avait encore. Il allait peut-être pouvoir faire du stop jusqu'au centre-ville ?

Mais non, le bruit venait de la mauvaise direction.

Il se recroquevilla de nouveau sur lui-même.

Le gargouillis se fit rugissement. N'ayant pas la force de bouger et déjà trempé jusqu'aux os, il se contenta de lever les bras au-dessus de sa tête. Le camion passa en aspergeant l'abri d'eau boueuse.

Il resta couché à méditer sur la vie, jusqu'à ce qu'il arrive à la conclusion que mieux valait s'en abstenir.

Un autre bruit de véhicule. Et là ?

Il se dressa péniblement sur ses jambes et jeta un coup d'œil à l'extérieur. Mais non, celui-ci aussi venait de la ville. Et lui aussi roulait à grande vitesse. Il regarda fixement les phares qui approchaient. Et l'idée survint sans préavis : un pas sur la chaussée et tous ses problèmes seraient résolus.

Le véhicule le dépassa en évitant tous les nids-de-poule. Ford Transit noir. Fourgon de flic, avec trois personnes à bord. Soit. Ce n'étaient pas des gens avec qui on voulait faire du stop.

« C'est celui-là, devant, déclara Banquo. Mets les gaz, Angus !

— Comment savez-vous que c'est celui-là ? demanda

Olafson en s'avancant entre les deux sièges avant du Ford Transit de la Garde.

— La fumée de diesel, expliqua Banquo. Bon Dieu, pas étonnant qu'il y ait un choc pétrolier en Union soviétique. Range-toi juste derrière eux, Angus, pour qu'ils nous voient dans leur rétro.»

Angus maintint sa vitesse jusqu'à ce qu'ils pénètrent dans le nuage noir de gaz d'échappement. Banquo baissa sa vitre et appuya sa carabine sur le rétroviseur latéral. Il toussa.

«Et maintenant tu remontes sur le côté, Angus!»

Angus déboîta en accélérant. Le Transit se coula aux côtés du camion poussif.

Un panache de fumée sortit par la vitre du camion. Sous le canon de la carabine, le rétroviseur éclata dans un bruit sec.

«Ouaip, bon ben, ils nous ont vus, alors, constata Banquo. Remets-toi derrière.»

Il cessa brusquement de pleuvoir et l'obscurité s'opacifia encore autour d'eux. Ils étaient entrés dans le tunnel urbain. L'asphalte et les parois rocheuses noires grossièrement taillées semblaient engloutir tout ce qui pouvait se faire en matière de phares, et ils ne voyaient rien d'autre que les feux arrière du camion.

«Qu'est-ce qu'on fait? demanda Angus. De l'autre côté, c'est le pont, et s'ils arrivent au-delà de la moitié...

— Je sais», coupa Banquo en levant sa carabine.

À la statue s'arrêtaient la ville, leur compétence territoriale, la course-poursuite. En théorie, ils pouvaient bien sûr continuer, il était arrivé par le passé que des agents zélés, rares à la Brigade des stups, attrapent des contrebandiers du mauvais côté des frontières de la ville. Mais ils avaient ensuite vu une

affaire potentiellement bien juteuse se faire éjecter du tribunal, et dû essuyer les critiques pour leur grossière erreur de jugement en service. Le recul secoua la Remington 700 de Banquo.

« Touché », annonça-t-il.

Devant, le camion tirait des bords dans le tunnel, des bouts de caoutchouc fusaient d'une roue arrière.

« Tu vas voir ce que c'est qu'un camion *vraiment* lourd, poursuivit Banquo, qui arma sa carabine et visa l'autre roue arrière.

— Un peu plus de distance, Angus, au cas où ils partiraient droit dans la paroi du tunnel. Banquo..., fit une voix sur la banquette arrière.

— Olafson? » Banquo appuyait lentement sur la queue de détente.

« Voiture en face.

— Gloups. »

Banquo détacha sa joue de la crosse de sa carabine en même temps qu'Angus freinait.

Devant eux, le ZIS-5 zigzaguait, tantôt bloquant les phares de la voiture qui se dirigeait vers eux, tantôt les laissant apparaître. Et Banquo entendit le klaxon, le klaxon désespéré d'une voiture qui voyait le camion arriver vers elle tout en sachant qu'il était trop tard pour entreprendre quoi que ce soit.

« Seigneur Dieu... », murmura Olafson avec son cheveu sur la langue.

Le bruit de l'avertisseur croissait en volume et en fréquence.

Puis il y eut un éclair.

Banquo tourna par réflexe le regard sur le côté.

Il aperçut la banquette arrière d'un habitacle, la joue d'un enfant endormi contre la vitre.

Puis plus rien, et le *diminuendo* de l'avertisseur comme un gémissement désappointé de public lésé.

« Plus vite, dit Banquo. On va bientôt arriver au pont. »

Angus accéléra et ils remontèrent de nouveau jusqu'au nuage de gaz d'échappement.

« Reste bien comme ça, maintenant. » Banquo visa. « Bien comme ça... »

Au même instant, la bâche du camion s'écarta et les phares du Transit éclairèrent une plateforme couverte de sachets en plastique d'un kilo avec un contenu blanc. La vitre arrière de la cabine était brisée. Et au sommet de la digue de brique blanche pointait la gueule d'une carabine.

« Angus... »

Il y eut une brève détonation et Banquo eut le temps de voir la flamme de bouche avant que le pare-brise ne se fissure et ne se courbe dans l'habitacle.

« Angus! »

Ayant compris le tableau, Angus avait donné un gros coup de volant vers la droite. Puis un autre vers la gauche. Les pneus hurlaient et les balles sifflaient alors que la bouche cracheuse de feu de l'arme s'efforçait de suivre le mouvement.

« Bordel! »

Banquo tira sur l'autre pneu du camion, mais la balle ne fit que des étincelles sur le garde-boue.

Soudain, il se remit à pleuvoir. Ils étaient sur le pont.

« Prends-les au fusil à pompe, Olafson, gueula Banquo. Maintenant! »

Il pleuvait des cordes à travers le pare-brise et Banquo se décala pour permettre à Olafson de caler son fusil sur le dossier de son siège. Le double canon

émergea au-dessus de son épaule, pour disparaître aussitôt quand un coup sec retentit dans l'habitacle, comme la claque du marteau sur la viande. Banquo se retourna vers la banquette arrière où Olafson était effondré sur lui-même, la tête basculée en avant, un trou dans la veste à hauteur de poitrine. Du rembourrage gris jaillit de la banquette arrière quand la balle suivante traversa le dossier du siège de Banquo pour se loger à côté d'Olafson. Le type sur la plateforme avait percé le pare-brise à présent. Banquo attrapa le fusil des mains d'Olafson et, d'un seul et même geste, il le tourna vers l'avant et tira à travers le pare-brise. Il y eut une explosion blanche dans la cabine du camion. Banquo lâcha le fusil à pompe et leva sa carabine. Un épais nuage blanc entourait la plateforme, le type du camion ne voyait sûrement rien à travers la poudre, mais devant eux, tel un revenant indésirable, s'élevait de l'obscurité le marbre blanc de la statue de Kenneth, éclairé par les projecteurs. Banquo visa la roue arrière et tira.

Touché.

Le ZIS-5 zigzagua devant eux, rebondit sur le trottoir quand la roue avant et la roue arrière en heurtèrent le rebord, et le flanc cogna contre la rambarde en acier. Le crissement du métal traîné contre du métal assourdit celui des moteurs. Mais, chose incroyable, le chauffeur parvint à remettre le poids lourd sur la chaussée.

« Pas au-delà de la *fucking* frontière ! » s'écria Banquo.

Le caoutchouc du pneu était raclé jusqu'à la jante et une gerbe d'étincelles montait dans la nuit. Le ZIS-5 fit une embardée et le chauffeur essaya désespérément de le redresser, mais il n'avait cette fois aucune chance.

Le camion dérapa sur l'asphalte. Il était pratiquement arrivé à la limite de la ville quand les roues retrouvèrent prise et le précipitèrent hors de la route. Douze tonnes d'ingénierie de guerre soviétique frappèrent le préfet Kenneth juste au-dessous de la ceinture, pulvérisèrent son socle et emportèrent la statue et dix mètres de rambarde en acier par-dessus bord. Angus avait réussi à arrêter le Transit, et dans le silence soudain, Banquo observa le préfet Kenneth qui tombait au clair de lune dans une lente rotation autour de son propre menton. Juste derrière venait le ZIS-5, capot en tête, suivi d'une traîne de poudre blanche, comme une putain de comète d'amphétamines.

«Doux Jésus...», murmura le policier.

Une éternité sembla s'écouler avant que ceux qui tombaient heurtent la surface, l'eau se colora un instant de blanc, et le «floc» atteignit Banquo avec un léger temps de retard.

Puis le silence revint.

Sean tapait du pied sur le sol devant les locaux du club en regardant avec insistance par le portail. Il gratta le large tatouage «Norse Rider Till I Die» qu'il avait sur le front. Il n'avait pas été si stressé depuis la salle de travail. N'était-ce pas typique que Colin et lui aient tiré la paille la plus courte et doivent être sentinelles au portail précisément ce soir, quand tout était si exaltant? Ils n'avaient pas pu aller chercher la cargaison de came, et ils ne pouvaient pas être de la fête non plus.

«Ma gonzesse veut donner mon nom au bébé, déclara Sean, plus pour faire la conversation.

— Félicitations», répondit Colin d'une voix atone

en tirant sur sa moustache de morse. La pluie ruisseauait sur son crâne chauve.

« Merci. » Sean n'avait en fait voulu ni l'un ni l'autre. Ni tatouage l'estampillant pour la vie ni gosse qui, pour autant qu'il sache, faisait pareil. La liberté. C'était bien ça l'idée avec les motos, non ? Mais le club et ensuite Betty avaient changé sa compréhension de cette notion. Ce n'était qu'en ayant une appartenance, en connaissant une véritable union, qu'on pouvait être vraiment libre.

« Les voilà, annonça Sean. Ça a l'air de s'être bien passé, non ?

— Il en manque deux », répondit Colin, qui cracha sa cigarette avant d'ouvrir le grand portail surmonté de barbelés.

La moto de tête s'arrêta devant eux et la voix de basse retentit sous le casque à cornes. « On a été dérangés par les flics, donc les jumeaux arriveront un peu plus tard.

— Oui, chef », fit Colin.

Les motos franchirent le portail, une par une. L'un des mecs brandit un pouce levé. Bien, la came était en lieu sûr, le club était sauvé. Sean souffla de soulagement. Les motos roulèrent sur l'esplanade, elles passèrent devant l'emblème des Norse Riders sur la façade du bâtiment de plain-pied qui avait l'air d'une baraque militaire en bois, puis disparurent dans le grand garage. On avait dressé la table et Sweno avait décidé qu'on fêterait le coup de filet en se mettant une mine. Quelques minutes plus tard, Sean entendit les premiers cris de joie et le volume de la musique qui montait.

« Nous sommes riches, fit Sean en riant. Tu sais où ils amènent la came ? »

Colin ne dit rien, se contenta de lever les yeux au ciel.

Il ne savait pas, bien sûr. Personne ne savait. Sauf Sweno. Et ceux qui conduisaient le camion, naturellement. C'était mieux comme ça.

« Voilà les jumeaux. » Sean rouvrit le portail.

Les motos remontaient la côte lentement, presque avec hésitation.

« Salut, Joao, comment ça... », commença Sean, mais les motos continuèrent sans s'arrêter au portail.

Il suivit les bikers du regard alors qu'ils stoppaient au milieu de l'esplanade comme s'ils avaient l'intention d'y laisser leurs motos. Puis ils se donnèrent un coup de coude, firent un signe de tête vers la porte ouverte du garage et entrèrent.

« Tu as vu la visière de Joao ? demanda Sean. Il y avait un trou. »

Colin poussa un soupir démonstratif.

« Je déconne pas ! insista Sean. Un trou en plein milieu. Je vais leur demander ce qui s'est passé sur ce quai, au juste.

— Eh, Sean... »

Mais Sean traversait déjà l'esplanade en courant. Il entra dans le garage. Les jumeaux étaient descendus de leur moto. Ils avaient tous les deux le dos tourné, toujours leur casque sur la tête. L'un était à la porte qui ouvrait directement sur la salle des fêtes du club, il la tenait entrebâillée comme s'il ne voulait pas se montrer, comme s'il voulait d'abord se faire une idée des festivités. Joao, le meilleur copain de Sean, était à côté de sa moto. Il avait libéré le chargeur incurvé de son vilain AK-47 et semblait compter ses balles. Sean lui tapa dans le dos. Il dut lui faire une sacrée

peur, parce que Joao pivota aussitôt sur ses pieds et fit volte-face.

«Qu'est-ce qui est arrivé à ta visière, Joao? Une projection de graviers?»

Joao ne répondit pas, il parut simplement pressé de remettre le chargeur dans son AK-47. Avec une maladresse surprenante. Autre fait curieux, il avait l'air... plus grand. Comme si ce n'était pas Joao qui était devant lui, mais...

«Merde!» s'écria Sean, qui recula et porta la main à sa ceinture. Parce qu'il avait compris ce qu'était le trou dans la visière à présent, il avait compris qu'il ne reverrait jamais plus son meilleur copain. Sean parvint à sortir son pistolet, enleva la sûreté, et allait le lever vers l'homme qui bataillait toujours avec son fusil quand quelque chose le heurta à l'épaule. Il tourna instinctivement son pistolet dans la direction d'où était parti le coup. Mais il n'y avait personne. Juste le type avec le blouson Norse Riders à la porte. Au même instant, Sean sentit sa main se flétrir, et il lâcha son pistolet par terre.

«Pas un bruit», ordonna une voix derrière lui.

Sean se retourna encore.

L'AK-47 pointait sur lui et, dans le reflet de la visière percée, il vit le poignard qui dépassait de son épaule.

Duff braqua le canon de son AK-47 sur le tatouage frontal du type devant lui. Il regarda sa sale gueule hébétée. Son doigt appuya sur la queue de détente, plus qu'un millimètre et... Il entendait son propre souffle grésiller sous le casque et son cœur battre la chamade sous le blouson en cuir un peu serré.

«Duff, fit Macbeth à la porte. Tout doux, maintenant.»

Duff enfonça la queue de détente d'un millimètre de plus.

«Stop, dit Macbeth. C'est à notre tour d'utiliser un otage.»

Duff relâcha la queue de détente.

Le garçon était livide. De terreur ou de sang perdu. Les deux, peut-être. Sa voix chevrotait. «On sauve pas les...»

Duff abattit le canon de son fusil d'assaut sur le tatouage. La peau écorchée du front fit apparaître un instant une ligne blanche luisante, comme une copie de sa marque de fabrique. Puis la ligne s'emplit de sang.

«Boucle-la, mec, et tout se passera bien.»

Macbeth les avait rejoints. Il empoigna la longue chevelure du jeune homme, tira sa tête en arrière et plaqua la lame de son deuxième poignard contre son cou. Il le poussa devant lui vers la porte du club. «Prêt?

— N'oublie pas que c'est moi qui m'occupe de Sweno», rappela Duff, qui vérifia que son chargeur incurvé était bien enclenché avant d'emboîter le pas à Macbeth et au garçon.

Macbeth enfonça la porte d'un coup de pied et entra dans la pièce avec le garçon devant lui et Duff sur les talons.

Des Norse Riders très souriants et bruyants étaient assis à une grande table dans la vaste salle déjà complètement enfumée. Ils étaient tous attablés dos au mur, tournés vers les trois issues de la salle. Sûrement une règle du club. Duff estima leur nombre à vingt.

Les haut-parleurs crachaient de la musique forte. Les Stones. *Jumpin' Jack Flash*.

«Police! cria Duff. Personne ne bouge, ou mon collègue tranche la gorge de ce beau jeune homme.»

Le temps sembla s'arrêter net, et, comme au ralenti, Duff vit l'homme en bout de table lever la tête. Une face de cochon rougeaude aux narines bien apparentes et aux nattes si serrées qu'elles étiraient ses yeux en deux minces traits de haine. À sa bouche pendait un long cigarillo fin. Sweno.

«On sauve pas les otages», déclara-t-il.

Le garçon perdit connaissance et tomba.

Pendant les deux secondes suivantes, la salle parut figée, et on n'entendit que les Rolling Stones.

Jusqu'à ce que Sweno tire une bouffée de son cigarillo. «Attrapez-les», ordonna-t-il.

Duff nota qu'au moins trois Norse Riders réagissaient simultanément, et il appuya sur la queue de détente de l'AK-47. Il la maintint ensuite enfoncée et arrosa les lieux de fragments de plomb d'un diamètre de 7,62 mm, qui brisèrent des bouteilles de bière, rectifièrent l'inclinaison du plateau de la table, fouettèrent le mur, ouvrirent les chairs et interrompirent Mick Jagger entre deux «gas». À ses côtés, Macbeth avait sorti les deux Glock dont ils avaient dépouillé les deux Norse Riders défunts sur le port. En même temps que leurs blousons, casques et motos. L'arme, dans les mains de Duff, avait la chaleur et la souplesse d'un corps de femme. Les lampes se brisèrent les unes après les autres et l'obscurité se fit peu à peu. Quand il relâcha finalement la queue de détente, un nuage de poussière et de plumes s'élevait dans la pièce sous un plafonnier qui balançait d'avant en arrière, faisant courir les ombres sur les murs comme des fantômes en fuite.

« J'ai regardé autour de moi dans la pénombre et partout il y avait des Norse avec le visage plaqué au sol, dit Macbeth. Du sang, des éclats de verre et des cartouches vides.

— Bon Dieu ! » s'écria Angus d'une voix qui ripait par-dessus l'animation du Formidable, le bar attitré de la Garde, derrière la gare centrale. Ses yeux bleus luisant d'alcool se posaient sur Macbeth avec ce qui ressemblait à de la vénération. « Vous les avez balayés ! Bon Dieu ! Santé !

— Allons, allons, surveille ton langage, étudiant prêtre », fit Macbeth. Mais quand l'ensemble des dix-huit membres de la Garde présents tendirent leurs chopes vers lui, il finit par secouer la tête en souriant et leva son verre, lui aussi. Il but une bonne gorgée et regarda Olafson qui tenait sa lourde chope de la main gauche.

« Tu as mal, Olafson ?

— Ça va mieux maintenant que je sais que l'un d'eux a mal à l'épaule aussi, zézaya Olafson, en redressant l'écharpe de son bras d'un air gêné quand les autres éclatèrent de rire.

— Ceux qui ont vraiment fait le ménage, c'est

Banquo et Olafson, dit Macbeth. Moi, je n'ai fait que tenir la lumière, comme le putain d'assistant de photographie de ces deux artistes.

— Continuez, demanda Angus. Duff et vous, vous aviez donc tous les Norse Riders à terre. Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite? » Il glissa ses longs cheveux blonds derrière ses oreilles comme pour mieux entendre.

Macbeth observa les visages pleins d'attente autour de la table et échangea un regard avec Banquo avant de poursuivre. « Certains d'entre eux criaient qu'ils se rendaient. La poussière s'était redéposée et la sono était pulvérisée, donc il y avait enfin du silence, mais il faisait toujours noir et on ne voyait pas grand-chose. Duff et moi, on a commencé à les examiner, chacun de notre bout de la salle. Pas de morts, mais ils étaient un certain nombre à avoir besoin de voir un médecin, comme on dit. Duff a crié qu'il ne trouvait pas Sweno. » Macbeth passa un doigt dans la buée de son verre. « Mon regard est tombé sur une porte juste à l'extrémité de la table où était assis Sweno. Au même instant, nous avons entendu une moto démarrer. Alors nous avons laissé les autres et nous nous sommes précipités sur l'esplanade. Où nous avons vu trois motos franchir le portail, dont la rouge de Sweno. Et le garde, un type avec la boule à zéro et une moustache, venait de démarrer et les suivait. Duff était fou, il voulait les rattraper, mais je lui ai dit qu'il y avait un ou deux garçons salement blessés à l'intérieur... »

— Vous pensiez que Duff se laisserait arrêter par ça? fit une voix chuchotante. Des porcs perdant leur sang, quand il pouvait prendre Sweno? »

Macbeth se retourna. L'homme était seul derrière

la petite cloison qui les séparait de la table voisine, son visage était dans l'obscurité, sous la vitrine de trophées du club de fléchettes.

« Vous ne pensiez pas que Duff tiendrait compte de quelques petites vies humaines quand il avait un grand exploit à portée de main ? » Une chope de bière fut soulevée dans l'ombre. « Nous avons tout de même une carrière à prendre en compte. »

Le silence s'était fait à la table de Macbeth.

Banquo toussota. « Au diable la carrière, on ne sait pas ce que vous faites aux Stups, mais dans la Garde, on ne laisse pas des gens sans défense mourir comme ça, Seyton. »

Seyton se pencha en avant et la lumière tomba sur son visage. « Personne aux Stups ne sait trop ce que nous faisons non plus, c'est ça le problème quand on a un chef comme Duff. Mais ne me laissez pas vous interrompre, Macbeth. Vous êtes retourné dans la salle pour panser les plaies ?

— Sweno est un meurtrier qui a tué et qui tuera encore s'il en a l'occasion, répondit Macbeth sans lâcher Seyton du regard. Et Duff avait peur qu'ils nous échappent sur le pont. »

« J'avais peur qu'ils traversent le pont, comme le camion avait tenté de le faire, expliqua Duff. Alors nous nous sommes de nouveau jetés sur les motos. On roulait à fond de train. Et plus encore. Un virage mal négocié sur l'asphalte mouillé et... » Repoussant la crème brûlée dont il n'avait mangé que la moitié sur la nappe damassée du restaurant Lyon, Duff sortit la bouteille de champagne du seau à glace et servit les trois autres personnes. « Après le premier virage en épingle à cheveu au fond de la vallée, j'ai repéré les

feux arrière de quatre motos, et j'ai continué d'accélérer. J'ai vu dans mon rétroviseur que Macbeth suivait toujours. »

Duff lança un regard à la dérobée vers le préfet Duncan pour voir si sa façon de présenter les événements était accueillie favorablement. Son sourire doux et amical était difficile à interpréter. Duncan n'avait pas encore commenté la rafle de ce soir, mais il était venu à cette petite célébration, n'était-ce pas en soi une reconnaissance ? Peut-être, mais son silence faisait douter Duff. Il était davantage sûr de l'inspecteur principal Lennox, dirigeant pâle et roux de la Brigade anticorruption, qui, avec son enthousiasme habituel, était penché au-dessus de la table et buvait la moindre de ses paroles. Et il n'avait pas de doute devant les grands yeux verts de Caithness, la directrice de la Police technique et scientifique, qui lui indiquaient qu'elle gobait tout jusqu'à la dernière miette.

Duff reposa la bouteille. « Dans le tronçon jusqu'au tunnel, nous roulions côte à côte, et les phares devant nous grossissaient plus vite maintenant. Comme s'ils avaient ralenti. Je voyais les cornes du casque de Sweno. Puis il s'est passé quelque chose d'inattendu. »

Duncan déplaça sa flûte de champagne pour la mettre à la hauteur de son verre de vin rouge, et Duff ne sut s'il fallait interpréter ce geste comme de l'intérêt ou simplement de l'impatience. « Deux des motos ont déboîté juste après l'arrêt de bus et ont pris la sortie de Forres. Alors que les deux autres continuaient tout droit vers le tunnel. Nous allions arriver au même embranchement dans quelques secondes et j'ai dû prendre une décision... »

Duff insista sur le mot « décision ». Il aurait bien sûr pu dire « choix ». Mais un « choix », n'importe

quel imbécile était contraint de le faire, alors qu'une « décision », c'était un processus actif, qui requérait de la réflexion, du caractère, qui était le fait d'un dirigeant. Un dirigeant comme celui dont le préfet de police aurait besoin quand il nommerait le chef de la nouvelle grande unité qu'était la Brigade du crime organisé. Elle résultait de la fusion de la Brigade des stupéfiants et de la Brigade des gangs, regroupement logique dans cette ville, puisque l'intégralité du commerce de la drogue se répartissait désormais entre Hécate et les Norse Riders, qui avaient absorbé les autres gangs. La question était de savoir qui, de Duff ou de Cawdor, allait diriger cette nouvelle unité. Directeur expérimenté de la Brigade des gangs, Cawdor possédait dans les quartiers ouest une maison d'une taille suspecte, dont l'emprunt était entièrement remboursé. Le problème, c'était qu'il avait des appuis au conseil de la ville et parmi les anciens conspirateurs de Kenneth au Quartier général. Et si tout le monde le savait prêt à aller jusqu'au bout pour se débarrasser de tous les Cawdor, Duncan devait aussi respecter certaines considérations politiques pour ne pas perdre le contrôle du QG. Ce qui était certain, c'était que soit Cawdor, soit Duff se retrouverait gagnant, et que l'autre n'aurait plus de brigade.

« J'ai fait signe à Macbeth que nous allions suivre ceux qui étaient partis vers Forres.

— Ah bon ? fit Lennox. Mais alors les deux autres allaient pouvoir franchir la frontière du comté.

— Oui, et c'était bien le dilemme. Sweno est rusé comme un renard. Avait-il envoyé les deux hommes vers Forres comme appâts pendant que lui-même roulait vers la frontière du comté, puisqu'il est le seul des Norse sur lequel nous ayons effectivement quelque

chose? Ou avait-il fait l'inverse en escomptant que ce serait notre raisonnement?

— Et on a ...? demanda Lennox.

— On a quoi?» Duff s'efforça de dissimuler son agacement d'être interrompu.

«... Quelque chose sur Sweno? Pour autant que je sache, ça fait longtemps qu'il y a prescription pour le massacre de Stoke.

— Les deux braquages de bureaux de poste dans le District 1 il y a cinq ans, dit Duff avec impatience. Nous avons les empreintes de Sweno et tout.

— Et les autres Norse Riders?

— Nada. Et vu qu'ils portaient tous des casques, on n'a rien obtenu sur eux ce soir non plus. Quoi qu'il en soit, quand ils ont pris la sortie de Forres, nous avons vu le casque...

— C'est quoi, le massacre de Stoke?» demanda Caithness.

Duff soupira.

«Vous n'étiez sans doute pas née, commenta Duncan d'une voix amicale. Ça a commencé à Capitol juste après la guerre. Le frère de Sweno allait se faire arrêter pour désertion et il a eu la bêtise de sortir une arme. Les policiers qui l'interpellaient avaient tous deux passé la guerre dans les tranchées, ils ont tiré et en ont fait de la charpie. Sweno a vengé son frère quelques mois plus tard à Stoke. Il est entré dans le commissariat local et a massacré à la hache quatre policiers, dont une femme à un stade avancé de sa grossesse. Sweno a disparu de notre radar, et quand il a reparu il y avait prescription. Je vous en prie, Duff, continuez.

— Merci. Je me suis dit qu'ils n'avaient pas dû s'apercevoir que nous nous étions rapprochés d'eux

au point de *voir* le casque de Sweno quand il prenait la direction de Forres et de l'ancien pont. Nous les avons rattrapés juste deux kilomètres plus loin. À savoir que Macbeth a tiré deux coups en l'air alors qu'ils étaient encore relativement loin devant et qu'ils se sont arrêtés. Alors nous aussi, nous nous sommes arrêtés. Nous avons quitté la vallée, donc il ne pleuvait pas. Bonne visibilité, clair de lune, cinquante, soixante mètres entre nous. J'avais sorti l'AK-47 et je leur ai crié de descendre de leurs bécanes, de faire cinq pas dans notre direction et de se mettre à genoux sur l'asphalte avec les mains derrière la tête. Ils ont obtempéré, nous sommes descendus de nos motos et avons marché vers eux. »

Duff ferma les yeux.

Il les revoyait.

Ils étaient agenouillés.

Ses vêtements en cuir crissaient alors qu'il marchait vers eux, et il avait une goutte d'eau dans son champ de vision, au bord de sa visière relevée. Elle allait bientôt tomber. Bientôt.

« Il devait y avoir dix ou quinze pas de distance entre nous quand Sweno a dégainé, dit Macbeth. Duff a réagi instantanément. Il a tiré. Il lui a mis trois balles dans la poitrine et Sweno était mort avant que son casque touche le sol. Mais entre-temps, l'autre avait sorti son pistolet, il visait Duff ; heureusement il n'a pas pu tirer.

— Oh putain ! s'exclama Angus. Vous l'avez abattu, c'est ça ? »

Macbeth se renfonça dans son siège. « Je l'ai eu au couteau. »

Banquo scruta son chef.

« Impressionnant, chuchota Seyton dans l'ombre. D'un autre côté, Duff a donc réagi plus vite que vous quand Sweno a dégainé ? J'aurais parié que vous étiez le plus rapide, Macbeth.

— Vous faites erreur », répondit Macbeth.

Que fabriquait Seyton, que voulait-il ?

« Tout comme Duff avait fait erreur », ajouta-t-il en portant sa chope à ses lèvres.

« J'ai fait erreur, dit Duff en faisant signe au maître d'hôtel qu'il leur fallait une nouvelle bouteille de champagne. Pas en tirant, bien sûr. Mais en choisissant la route de Forres. »

Le maître d'hôtel vint à la table et en chuchotant s'excusa de ce qu'ils fermaient et qu'ils n'étaient quoi qu'il en soit pas autorisés à servir de l'alcool après minuit. À moins que le préfet de police lui-même...

« Je vous remercie, répondit Duncan, qui maîtrisait l'art du sourire espiègle couplé au sourcil réprobateur. Mais nous nous en tiendrons à la loi. »

Le maître d'hôtel se retira.

« Un mauvais choix, ça arrive même aux meilleurs d'entre nous, poursuivit Duncan. Quand l'avez-vous compris ? En ôtant le casque ? »

Duff secoua la tête. « Juste avant, quand je me suis agenouillé à côté du corps et que mon regard a effleuré la moto. Ce n'était pas celle de Sweno, le sabre n'y était pas. Et ces mecs-là n'échangent pas leurs bécanes.

— Mais ils échangent leurs casques ? »

Duff haussa les épaules. « J'aurais dû m'en douter, Macbeth et moi venions de recourir à la même combine. Sweno a échangé son casque, et puis ils ont ralenti pour que nous puissions approcher

suffisamment et voir son casque sur l'une des motos qui roulaient vers Forres. Lui-même a pris le tunnel, traversé le pont et nous a échappé.

— Indéniablement c'est malin de la part de Sweno, fit Duncan. Dommage pour lui que ses hommes le soient moins.

— À quoi pensez-vous? demanda Duff en contemplant le porte-addition en cuir que le maître d'hôtel avait posé devant lui.

— Pourquoi dégainer un pistolet contre la police alors qu'ils savent, comme vous le dites vous-même, que nous n'avons de preuves contre personne d'autre que Sweno? Ils auraient pu simplement se laisser arrêter et ressortir du commissariat en hommes libres quelques heures plus tard.»

Duff haussa les épaules. « Ils ne croyaient peut-être pas que nous étions de la police. Ils pensaient peut-être que nous étions des hommes de Hécate, que nous étions venus les abattre.

— Ou alors, comme le dit le préfet, glissa Lennox, ils sont bêtes. »

Duncan se gratta le menton. « Combien de Norse Riders avons-nous mis sous les verrous, déjà? »

— Six, répondit Duff. Quand la police est arrivée au club, il ne restait essentiellement que les blessés graves.

— Je ne pensais pas que les gangs comme les Norse Riders abandonnaient leurs blessés à l'ennemi.

— Ils savaient que ça leur permettrait d'obtenir une assistance médicale plus rapide. Là, ils sont en train de se faire soigner, mais de toute façon nous pensons pouvoir prolonger leur garde à vue demain. Et nous allons les cuisiner sur Sweno. Tout blessés qu'ils soient. Nous allons le retrouver, chef.

— Bien. Quatre tonnes et demie d'amphétamines. C'est beaucoup.

— En effet, répondit Duff en souriant.

— Tellement qu'on se demanderait presque pourquoi vous ne m'avez pas informé du raid au préalable.

— Le temps», dit Duff dans un souffle. Il avait mûrement réfléchi la réponse qu'il apporterait à l'inévitable question. «Je n'ai pas eu le temps entre le moment où j'ai eu le renseignement et le moment où nous devons intervenir. En tant que dirigeant, j'ai dû mettre les procédures administratives en regard du risque de ne pas réussir à empêcher quatre tonnes et demie d'amphétamines de trouver leur chemin jusqu'aux jeunes de cette ville.»

Duff croisa le regard de Duncan, qui le contemplait pensivement. L'index du préfet de police frotta rapidement la pointe de son menton, dans un sens, puis dans l'autre. Puis il s'humecta les lèvres.

«Il y a aussi beaucoup de sang. Beaucoup de dégâts sur un pont. À l'heure qu'il est, les poissons du bras de mer sont sans doute déjà devenus toxicomanes. Et Sweno est toujours libre.»

Duff jura intérieurement. Cette espèce d'hypocrite arrogant devait tout de même être capable de prendre un peu de recul!

«Mais, poursuivit le préfet, six Norse Riders sont en garde à vue. Et même si, dans les prochaines semaines, nous sommes un peu plus euphoriques que d'habitude après avoir mangé du poisson, cela vaut mieux que de voir ces produits atterrir directement chez nos jeunes. Ou...» Duncan saisit sa flûte de champagne. «... dans notre entrepôt de saisies.»

Lennox et Caithness rirent. C'était bien connu qu'il

y avait toujours beaucoup de pertes dans l'entrepôt du QG.

« Bref, fit Duncan en levant son verre, c'est du beau travail, Duff. »

Duff cligna des yeux deux fois. Son cœur soulagé s'emballa. « Merci », répondit-il avant de vider sa flûte.

Duncan attrapa le porte-addition. « Aujourd'hui, c'est pour moi. » Il sortit la feuille, la tint à bout de bras, plissa les yeux. « Même si je n'arrive pas à voir si c'est la bonne addition qu'on m'a donnée.

— Est-ce jamais le cas ? fit Lennox, avant d'esquisser un sourire crispé devant l'absence de rires.

— Permettez-moi. » Caithness prit l'addition et chaussa les lunettes de grand-mère en écaille de tortue dont Duff savait qu'elle n'avait pas besoin, mais qu'elle portait en se figurant qu'elles la vieillissaient de deux ou trois ans et lui retiraient de ses attraits extérieurs. Duncan avait fait preuve de courage en lui confiant la Police technique et scientifique. Non que qui que ce soit eût des doutes sur ses aptitudes professionnelles, Caithness était sortie major de sa promotion à l'École de police et était en outre titulaire d'une licence de physique et chimie. Mais elle était plus jeune que tous les autres membres de l'équipe de direction, célibataire et tout simplement trop belle pour que personne ne soupçonne Duncan d'arrière-pensées. Derrière les verres de ses lunettes, les flammes des bougies faisaient scintiller l'humidité de ses yeux rieurs, elles faisaient briller le lustre de ses lèvres pleines rouges, étinceler la mouillure de ses dents blanches éclatantes. Duff ferma les yeux. L'asphalte luisant, le bruit mouillé de pneus sur la route. Le bruit de clapot. Le sang qui giclait et claquait sur le sol

quand le garçon avait retiré le poignard de son cou. C'était comme si une main comprimait la poitrine de Duff, et il rouvrit grands les yeux en haletant.

« Tout va bien ? » Lennox tenait la carafe d'eau au-dessus du verre de Duff, et la dernière giclée clapota dans son verre. « Bois, Duff, dilue donc ce champagne. Tu dois prendre le volant maintenant.

— Hors de question, fit Duncan. Je ne veux pas voir mes héros se faire arrêter pour conduite en état d'ivresse ou se tuer au volant. Mon chauffeur n'a rien contre un petit détour.

— Merci, répondit Duff. Mais Fife, c'est...

— ... plus ou moins sur mon chemin, affirma Duncan. Et c'est Mme Duff et vos deux merveilleux enfants qui me remercieront.

— Je vous prie de m'excuser un instant. » Duff recula sa chaise, se leva et s'en alla.

« Un formidable policier, commenta Lennox en regardant Duff qui chancelait vers la porte des toilettes au fond de la salle.

— Duff ? demanda Duncan.

— Lui aussi, mais je pensais à Macbeth. Ses résultats sont impressionnants, ses hommes l'adorent, et il a beau avoir travaillé sous Kenneth, nous savons, à la Brigade anticorruption, qu'il est intègre. Dommage pour nous qu'il n'ait pas les qualifications pour un plus gros poste de direction.

— Il n'y a sans doute pas d'autre prérequis absolu que d'avoir fait l'École de police. Regardez Kenneth.

— Oui, mais de toute façon Macbeth n'est pas des nôtres.

— Des nôtres ?

— Eh bien... » Lennox leva sa flûte de champagne

avec un sourire en coin. « Vous avez choisi des dirigeants qui, que ça nous plaise ou non, sont perçus comme faisant partie de l'élite. Nous venons tous des quartiers ouest ou de Capitol, nous avons fait des études supérieures et nos patronymes inspirent le respect. Macbeth est sans doute perçu davantage comme issu des couches populaires, si vous voyez ce que je veux dire.

— Je vois très bien. Écoutez, la démarche chancelante de Duff m'inquiète un peu. Pourriez-vous... »

Par bonheur, les toilettes étaient vides.

Duff remonta sa fermeture éclair, se posta à un lavabo, ouvrit le robinet et s'aspergea le visage d'eau. Il entendit la porte s'ouvrir derrière lui.

« Duncan m'a demandé de venir voir comment tu allais, expliqua Lennox.

— Hmm. Qu'en pense-t-il, à ton avis ?

— Pense de quoi ? »

Duff arracha un morceau de papier et s'essuya le visage. « Du... déroulement des événements.

— Il doit penser la même chose que nous tous, que tu as fait du bon boulot. »

Duff acquiesça d'un signe de tête.

Lennox eut un petit rire. « Tu as vraiment envie de la Brigade du crime organisé, non ? »

Duff ouvrit le robinet et se savonna les mains alors qu'il croisait le regard du directeur de la Brigade anti-corruption dans le miroir.

« Tu veux dire que j'ai les dents longues ?

— Il n'y a pas de mal à cela, répondit Lennox en riant doucement. C'est très distrayant de te voir chercher à te placer.

— J'en ai les compétences, Lennox. Alors n'est-ce

pas mon simple devoir vis-à-vis de cette ville, de mes enfants et des tiens, de faire ce que je peux pour obtenir la Brigade du crime organisé? Ou faut-il que je laisse la plus grosse brigade à Cawdor? Quelqu'un dont nous savons tous deux qu'il doit avoir les mains sales et ensanglantées pour avoir pu survivre si longtemps sous Kenneth.

— Ha ha. C'est le sens du devoir qui te gouverne, et absolument pas les ambitions personnelles? Eh bien, saint Duff, permets-moi de te tenir la porte.» Lennox fit une profonde courbette. «Parce que dans ce cas, je pars du principe que tu renonces à une éventuelle augmentation de salaire et aux autres privilèges de la fonction.

— Salaire, gloire et célébrité m'importent peu. Mais la société récompense ceux de ses membres qui apportent une contribution. Mépriser la récompense serait mépriser la société.» Il examina ses traits dans le miroir. Comment voyait-on que quelqu'un mentait? Et était-ce seulement possible quand la personne en question avait réussi à se convaincre elle-même de la véracité de ses propos? Combien de temps lui faudrait-il pour se convaincre de la véracité du récit que Macbeth et lui avaient élaboré sur la façon dont ils avaient tué les deux garçons sur la route de campagne?

«Tu as fini de te laver les mains, Duff? Je crois que Duncan aimerait rentrer chez lui.»

Les hommes de la Garde se séparèrent dans la bruine devant le Formidable. «Fidélité, fraternité», déclama Macbeth d'une voix forte. Les autres lui répondirent à l'unisson, d'une voix plus ou moins pâteuse : «Baptisés dans le feu, unis dans le sang.»

Puis ils se dispersèrent. Macbeth et Banquo vers l'ouest, passant devant un musicien de rue qui hurlait plus qu'il ne chantait *Meet Me on the Corner*, puis traversant les halls et corridors abandonnés de la gare centrale. Un singulier vent chaud prenait de la vitesse dans les couloirs décatés et chassait des déchets entre des colonnes doriques qui avaient un jour été belles et qui, après des années de pollution et de défaut d'entretien, étaient désormais sur le point de partir en morceaux.

«Alors, dit Banquo. Est-ce que tu vas me raconter ce qui s'est *réellement* passé?»

— Toi, raconte-moi plutôt encore une fois Kenneth et le camion, répondit Macbeth. Quatre-vingt-dix mètres de chute libre!» Son rire résonna sous le plafond.

Banquo sourit. «Allez, Macbeth, qu'est-ce qui s'est passé sur cette route de campagne?»

— Ont-ils dit combien de temps ils allaient devoir fermer le pont pour les réparations?»

— Tu arrives peut-être à leur mentir à eux, mais pas à moi.

— On leur a fait la peau, Banquo, tu as besoin d'en savoir plus?»

— Ai-je besoin d'en savoir plus?» Banquo agita la main pour chasser l'odeur fétide qui montait de l'escalier des toilettes où une femme d'âge indéfinissable, aux cheveux dans les yeux, était pliée en deux et s'agrippait à la rampe.

«Non.

— Très bien», fit Banquo.

Macbeth s'arrêta pour s'accroupir devant un jeune homme assis contre le mur avec un gobelet de mendiant devant lui. Le garçon leva la tête. Il avait un

œil barré d'un cache-œil noir et l'autre fixe, perdu dans l'extase de la drogue, le rêve. Macbeth glissa un billet dans le gobelet et posa une main sur son épaule. «Comment ça va ? demanda-t-il doucement.

— Macbeth, dit le garçon. Tu vois bien.

— Tu peux y arriver, dit Macbeth. Ne l'oublie jamais, tu peux réussir à arrêter.»

La voix du garçon ripait et dérapait d'une voyelle à l'autre. «Et comment tu le sais ?

— Crois-moi, d'autres l'ont fait avant toi.» Macbeth se releva et le garçon lui lança un «Dieu te bénisse, Macbeth» chevrotant.

Ils entrèrent dans le hall est. Il y régnait un silence manifeste, comme dans une église. Les toxicos qui n'étaient pas debout, assis ou couchés contre les murs ou sur les bancs zonaient dans une danse lente, comme des astronautes dans une atmosphère extra-terrestre, soumis à une autre gravité. Certains d'entre eux observaient les deux policiers d'un air méfiant, mais la plupart les ignoraient simplement. Comme si leur vision à rayons X avait depuis longtemps établi que ces deux-là n'avaient rien à vendre. La plupart étaient si décharnés et ravagés qu'il était difficile de déterminer avec exactitude combien de temps ils avaient vécu. Ou combien de temps il leur restait à vivre.

«Tu n'es jamais tenté par l'idée de recommencer ? demanda Banquo.

— Non.

— La plupart des toxicos désintoxiqués rêvent d'un dernier shoot.

— Pas moi. Sortons d'ici.»

Ils allèrent sur le perron de l'aile ouest, s'arrêtèrent sous l'auvent qui les protégeait de la pluie. À côté

d'eux, sur des rails peints en noir et posés sur un socle bas, se dressait une forme qui, dans l'obscurité, ressemblait à un monstre préhistorique. Bertha, cent dix ans d'âge, la première locomotive du pays, le symbole même de la foi dans l'avenir qui avait jadis prévalu. Les larges marches en pente douce du majestueux perron menaient à une place des Travailleurs plongée dans le noir, déserte, qui avait connu l'animation, les stands de marché et les voyageurs se hâtant dans un sens ou dans l'autre, mais n'était plus qu'un lieu fantomatique où chuchotait et sifflait le vent. Au bout de la place scintillaient les lumières d'un vénérable édifice qui avait autrefois hébergé la Direction des chemins de fer, mais s'était dégradé après l'arrêt de la circulation ferroviaire, jusqu'à ce qu'il soit racheté et rénové et devienne ce que la ville avait à offrir de plus chic et élégant : le casino Inverness. Banquo n'y était entré qu'une seule fois et avait tout de suite compris que ce n'était pas son genre d'endroit. Ou plus exactement, qu'il n'était pas le genre de cet endroit. Il était sans doute celui de l'Obélisque, où les clients étaient moins bien habillés, les boissons moins chères, les putes moins jolies et moins discrètes.

« Bonne nuit, Banquo.

— Bonne nuit, Macbeth. Et dors bien. »

Il vit un léger tressaillement parcourir le corps de Macbeth, puis ses dents blanches brillèrent dans le noir. « Salue Fleance de ma part et dis-lui que son père a fait du grand boulot ce soir. Qu'est-ce que j'aurais donné pour voir Kenneth en chute libre depuis son propre pont... »

Banquo entendit le petit rire de son ami qui disparaissait dans l'obscurité et la pluie de la place des Travailleurs. Quand son rire aussi se tut, le trouble

« Sombre, universel et passionnant, ce *Macbeth* témoigne une fois de plus de la virtuosité de Nesbø pour imaginer des personnages complexes et agencer les pièces d'une intrigue saisissante. »

CATHERINE BALLE, *LE PARISIEN*

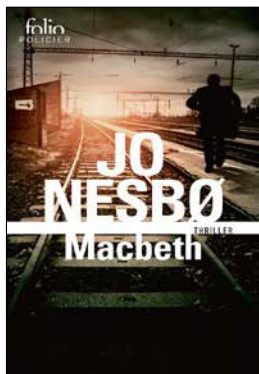
Macbeth

TRADUIT DU NORVÉGIEN PAR CÉLINE ROMAND-MONNIER

Il est le meilleur flic de la ville. Quand une opération dégénère, c'est toujours l'inspecteur Macbeth et son unité d'intervention d'élite qu'on envoie pour faire le sale boulot. Mais il est aussi un ancien junkie au passé trouble. Malgré ses succès, malgré le respect qu'il a obtenu de ses hommes, il sait qu'on ne lui accordera jamais le poste qu'il convoite. Accablé par des hallucinations de plus en plus violentes, Macbeth perd pied. Le pouvoir qu'on lui refuse, il l'arrachera. Quitte à tuer pour y parvenir.

JO NESBØ

Jo Nesbø est né à Oslo en 1960. Les aventures de l'inspecteur Harry Hole, traduites en près de cinquante langues et vendues à plus de trente millions d'exemplaires, ont fait de lui un auteur incontournable.



JO NESBØ
MACBETH

Cette édition électronique du livre

Macbeth de Jo Nesbø

a été réalisée le 3 juin 2020

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072898983 - Numéro d'édition : 367844).

Code Sodis : U32992 - ISBN : 9782072899027.

Numéro d'édition : 367848.